

Homélie 6^e dimanche de Pâques Année A
(Ac 8, 5-8.14-17 ; 1 P 3, 15-18 ; Jn 14, 15-21)

« Je ne vous laisserai pas orphelins » venons-nous d'entendre. Jésus s'adresse ici à ses disciples au soir du dernier repas, après le récit du lavement des pieds. Jésus nous fait entendre le lien filial unique qu'il entretient avec son Père ainsi que la promesse de l'Esprit Saint. Alors que s'approche pour nous la fête de l'Ascension, Jésus nous assure qu'il ne nous laisse pas orphelins. Il prie son Père de nous donner un autre Défenseur – un autre conseiller, un autre avocat – qui sera toujours avec nous. Ainsi l'Esprit de vérité demeure auprès de nous et en nous. Rien de moins. Frères et sœurs, nous n'avons rien à craindre. C'est bien ce qu'attestent les deux premières lectures, elles rendent témoignage de l'œuvre de l'Esprit à la naissance de l'Eglise. Il est le maître de l'impossible.

Le récit des Actes des Apôtres met en scène Philippe l'un des Sept. Nous l'avons entendu dimanche dernier (cf. Ac 6, 1-7), dans la communauté naissante de Jérusalem, les frères de langue grecque récriminaient contre les frères de langue hébraïque parce que les veuves de leur groupe étaient désavantagées dans le service matériel et l'attention quotidienne. La communauté de Jérusalem se composait de deux groupes : des juifs convertis mais aussi des grecs de la diaspora. Devant cette situation, les Douze ont convoqué l'ensemble des disciples pour susciter une nouvelle figure ministérielle qui ait le souci des pauvres et des laissés-pour-compte de la communauté. Nous connaissons les noms des Sept estimés de tous, remplis d'Esprit Saint et de sagesse. L'institution des Sept est pour l'Eglise la figure de référence du ministère des diacres aujourd'hui. Parmi les Sept, il y a Philippe. Manifestement son ministère a évolué, il n'est plus au service des tables. Il est parti annoncer le Christ en Samarie et les foules s'attachaient à ce qu'il disait. La joie emplit les cœurs à tel point que les Apôtres restés à Jérusalem apprennent les fruits de la prédication de Philippe. C'est ainsi que Pierre et Jean partent auprès des Samaritains, qu'ils prient pour eux, qu'ils leurs imposent les mains pour qu'ils reçoivent l'Esprit Saint.

Pour autant la joie de Pâques ne préserve pas des épreuves et des persécutions. C'est ce qu'atteste le passage de la première épître de saint Pierre que nous avons entendu : « Bien-aimés, honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à plaider devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. » Cette lettre est

écrite dans un contexte de persécution. « Soyez toujours prêts à plaider votre espérance devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ». Il s'agit de « présenter une défense », de « plaider » : nous sommes ici dans le contexte d'un procès. Telle est la condition native de l'Eglise. Tout au long de son histoire elle a été mise en procès dans le monde, dès les commencements et jusqu'à aujourd'hui. Il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps. Dans un procès, il est fait appel à témoins. Nous avons un avocat, un défenseur, un paraclet, l'Esprit Saint lui-même. Nous n'avons pas à craindre dit l'auteur de la lettre de saint Pierre aux chrétiens de Rome. Les saints ont refusé de pactiser avec les mondanités du monde, souvent ils ont été accusés ou mis en cause. Hilaire, le saint évêque de Poitiers et docteur de l'Eglise, a été exilé pendant 5 ans dans l'actuelle Turquie par l'empereur Constance II parce qu'il était fidèle au concile de Nicée, il a dénoncé avec vigueur et courage ceux qu'il appelait « les évêques de cour ». Dans quelques instants, nous exprimerons nous-mêmes la foi de l'Eglise, le Credo de Nicée-Constantinople. Hilaire, comme tant d'autres, a payé le prix. Plaire aux hommes et plaire à Dieu n'est pas de même nature. La foi en Christ ressuscité nous demande de « rendre raison de notre espérance » devant ceux qui nous le demandent, non pas seulement devant les tribunaux mais d'abord dans l'ordinaire des jours. Notre espérance s'enracine au matin de Pâques. Elle n'est pas le prolongement de nos espoirs humains. L'espérance est une vertu des itinérants, ainsi Abraham : « Espérant contre toute espérance » (Rm 4, 18). Nous pourrions formuler ainsi pour nous aujourd'hui l'invitation que nous adresse la lettre de saint Pierre ce matin : Il te faut témoigner de l'Evangile à tout instant. Au besoin sers-toi de mots. Ne parle du Christ que si l'on t'interroge mais vis de telle manière que l'on t'interroge.

Frères et sœurs, l'Eglise est toujours en naissance aujourd'hui comme aux premiers temps de l'Eglise pour peu que nous soyons en mesure de nous ouvrir à l'œuvre de l'Esprit Saint. Il est Dieu et don de Dieu. Que la fête de l'Ascension qui s'annonce fasse grandir notre désir de vivre en témoin du Christ Vivant grâce à l'Esprit Saint qui fait toutes choses nouvelles. Amen,

P. Jean-Paul Russeil